



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52299

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ist eher von Emotionen als vom Intellekt her geprägt. Kampf gegen die religiösen Gegner und Bekenntnis des Glaubens sind Aspekte, die die Traktate der beiden mozarabischen Autoren in die Tradition der christlichen Polemik und Apologetik eingliedern.

Deutlich wird dies an der Verwendung von Metaphern und Begriffen aus dem Bereich des Krieges und des sportlichen Wettkampfes, die ganz eindeutig in der Tradition des paulinischen Gedankens der *militia Christi* stehen. *Militia Christi* und *jihad*, der Heilige Krieg des Islam, werden zum Gegensatzpaar – der Kampf der »Kinder des Lichtes« dem Kampf der »Söhne der Finsternis« gegenübergestellt.

Der Kampf der Mozaraber gegen die Muslime war im wesentlichen ein »combat verbal«. Welcher Mittel man sich in dieser »guerre rhétorique« bediente, zeigt Frau Millet-Gérard in einer detaillierten Stilanalyse im 2. Kapitel des 2. Teils auf, einschließlich eines Appendix (S. 144 ff.), der nach Begriffsfeldern geordnet (– von fraude, superstition über impudicité, maladie, bestiaire etc. bis envoyé du diable –) die Fundstellen verzeichnet.

Der polemische und apologetische Charakter der Schriften des Corpus Scriptorum Muzarabicorum wird verständlich aus der Absicht ihrer Autoren, ihren christlichen Mitbrüdern angesichts der Erwartung der Endzeit aufzuzeigen, daß der Islam dem *saeculum* angehört und zur ewigen Verdammnis führt, und sie aufzufordern, auch um den Preis ihres Lebens vom Weg der Wahrheit Zeugnis abzulegen. Es ist infolge dieser Intention nicht erstaunlich, daß man objektive Erkenntnisse über den Islam in den Schriften der mozarabischen Autoren nicht findet. Ebensowenig verwundert, daß der Prophet Mohammed dargestellt wird als der Antichrist und seine Religion als die letzte in der langen Kette der Häresien.

Im 3. Teil weist die Verfasserin nach, daß die Polemik der Schriften der Mozaraber beeinflusst wurde durch die Gedankenwelt der Ostkirche, wo es bereits eine Tradition der Auseinandersetzung mit dem Islam gab. Sie macht deutlich, daß diese Einflüsse wohl nur auf mündlicher Überlieferung beruhten. Zum anderen stehen die mozarabischen Autoren unter dem Einfluß des Kampfes der spanischen Kirche gegen die Irrlehren (– Arianismus, Nestorianismus, Adoptianismus –).

Insgesamt zeigt die Studie von Frau Millet-Gérard, daß wir im 8. und 9. Jh. über das Verhältnis der Mozaraber zur islamischen Kultur nur aus der Perspektive einer kleinen »radikal-christlichen« Minderheit informiert werden, während wir die Haltung der Mehrheit der Mozaraber nur indirekt kennenlernen.

Das Buch stellt eine Bereicherung der Kenntnisse über die Geschichte Spaniens im 8. und 9. Jh. dar. Es stellt die Ergiebigkeit des von Frau Millet-Gérard gewählten methodischen Ansatzes unter Beweis. Die Fülle der Informationen und Anregungen belohnt den Leser reichlich für die Mühe der Lektüre.

Gerd KAMPERS, Bonn

Monumenta Germaniae Historica, Capitula episcoporum, pars I, éd. par Peter BROMMER, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1984, XIX–268 p.

La prestigieuse collection des Monumenta Germaniae Historica a mis en chantier une édition des capitulaires épiscopaux des IX^e et X^e siècles. Le premier volume confié à P. Brommer vient de paraître. On ne peut que se féliciter de cette entreprise qui met à la disposition des historiens des textes capitaux jusqu'ici dispersés et d'accès difficile. Il est inutile de souligner la qualité scientifique de cette collection. Chaque texte est précédé d'une introduction comprenant une courte notice sur le contenu des Capitula et les éléments qui permettent de les dater, toujours de façon approximative, une analyse et une histoire de leur transmission, la description des manuscrits où ils sont conservés et

l'énumération des différentes éditions antérieures. Chaque texte est accompagné d'un apparat critique et de nombreuses notes. Le tout est fait avec le sérieux et la compétence qui caractérisent la collection.

Un avertissement préalable définit le sens de *Capitula episcoporum* tel qu'il a été retenu pour la publication. Il s'agit de textes d'origine épiscopale et le plus souvent synodale divisés en chapitres. On peut regretter une définition aussi étroite qui exclut des documents de nature un peu différente mais qui donnent des renseignements du même ordre. La lettre pastorale de Wulfadus de Bourges par exemple qui n'a pas été retenue complète et éclaire souvent les *capitula* de son prédécesseur Raoul reproduits dans ce volume.

41 documents ont été retenus pour cette édition. Le premier volume en compte quatorze classés par province ecclésiastique. Le choix a porté sur les provinces de Cologne, Trèves, Sens, Besançon et Bourges. Choix étrange. Pourquoi en effet réunir dans le même volume les évêchés rhénans, Sens et Bourges alors que Reims, Tours et Lyon paraîtront en même temps que Milan et les nombreux *capitula* dont on ne connaît ni date, ni lieu, ni auteur et que faute de mieux on désigne par le nom de la bibliothèque où le manuscrit est conservé (Vesoul, Châlons, Munich, Paris, Anvers, Cambrai etc. ...).

Les 14 *capitula* du premier volume reprennent quelques textes déjà édités de façon scientifique dans les Monumenta par Pertz en 1845 et Boretius en 1883 (Gerbaud de Liège I et III, Hatton de Bâle) ou par C. de Clercq (Gerbaud de Liège I, II et III, Waltcaud de Liège, Théodulf d'Orléans II). Pour certains autres (Théodulf d'Orléans I, Gautier d'Orléans, Raoul de Bourges) il fallait se contenter de la commode mais peu scientifique patrologie de Migne. Enfin le texte d'Hildegare de Meaux (II, on ne possède en effet que des mentions et non le texte lui-même de I) était jusqu'ici inédit. L'apparat critique qui accompagne cette édition montre que la plupart des variantes relevées dans les divers manuscrits sont de caractère grammatical ou philologique et ne modifient en rien les renseignements que les historiens de l'Église peuvent en retirer. Seule la deuxième série de *capitula* de Theodulf d'Orléans a nécessité la mise en place de deux versions dans les colonnes parallèles, la première reproduisant la leçon des manuscrits les plus anciens comme celui de la bibliothèque de Berlin et la seconde colonne reprenant des extraits et non le texte complet dispersés dans quatre autres manuscrits. La comparaison de ces différentes leçons est ainsi facile à établir. Des mots ou des membres de phrase sont parfois inversés. Des synonymes sont parfois utilisés: *sacerdos* et *presbyter*, *sepulcrum* et *sepultura*. Mais le sens profond du texte est le même dans les deux colonnes.

Il ne faut certes pas attendre de ces textes des éclaircissements sur les grands problèmes théologiques alors discutés (Filioque, Adoptianisme espagnol). Mais ces Capitula sont précieux pour ceux qui s'intéressent à la pratique religieuse ou à l'histoire des mentalités. On ne peut sans doute les étudier sans se référer à l'abondante législation religieuse des Carolingiens et en particulier à l'*Admonitio generalis*. Mais on ne saurait oublier que ces textes épiscopaux ont sur les capitulaires ayant une valeur générale pour l'Empire, l'avantage de montrer des évêques aux prises avec une situation concrète. Les nuances qu'on peut relever entre des textes voisins sont souvent très significatives. Une lecture trop rapide pourrait faire croire qu'ils se copient. Il est en effet normal qu'on retrouve un peu partout les mêmes prescriptions sur les obligations essentielles de la vie chrétienne. Mais une étude plus minutieuse révèle souvent quelques clauses qui conviennent mieux à un diocèse qu'à un autre. Ainsi le fait que le paragraphe interdisant la messe hors des églises soit parfois, mais parfois seulement, suivi de la précision qu'on doit cependant admettre que des messes soient célébrées dans des tentes pour les armées en campagne peut permettre de distinguer des diocèses calmes de ceux dont la paix est troublée. Un index très détaillé qui ne pourra se trouver qu'à la fin du second volume sera le bienvenu. Il facilitera les comparaisons et permettra de tirer des conclusions qui dépasseront parfois le domaine strictement religieux. C'est dire tout l'intérêt de l'entreprise. On ne peut que souhaiter la prompte parution du second volume et désirer que cette collection soit complétée par la publication dans les mêmes conditions des lettres pastorales ou de la correspondance des

évêques ayant trait à l'administration de leur diocèse. Il sera alors possible de dresser de la vie religieuse de l'ensemble de la population et non du seul clergé au IX^e siècle un tableau qui étonnera par l'abondance des données.

Guy DEVAILLY, Rennes

Monumenta Germaniae Historica. Concilia. T. III: Die Konzilien der karolingischen Teilreiche 843–859, éd. par Wilfried HARTMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1984, in-4^o, XXX–652 p.

L'admiration est le seul sentiment que l'on puisse exprimer en fermant ce livre: à une perfection de forme digne de la grande tradition des *Monumenta* répond l'impeccable érudition de l'éditeur. Il reprend la publication des conciles carolingiens là où l'avait laissée en 1908 Werminghoff et le seul fait que le volume ne couvre qu'une période de dix-sept ans suffit à établir l'ampleur des commentaires qui accompagnent les textes publiés et en précisent le sens et la portée. La publication s'arrête avec le concile de Savonnières de 859 car, est-il dit, les conciles des années suivantes sont surtout consacrés à l'affaire du divorce de Lothaire. On doit regretter seulement que cette limite exclue le concile de Tusey qui reprend les questions traitées à Quierzy et à Valence.

Le texte a été établi après une collation minutieuse de tous les manuscrits et des éditions anciennes (dont il apparaît que les transcriptions étaient souvent fort exactes). On ne peut que louer la précision des notices et des indications bibliographiques et la richesse des notes: presque chaque phrase appelle un commentaire littéraire ou historique; les hommes de l'époque répétaient autant qu'ils innovaient; les mêmes idées, les mêmes formules cheminent dans les traités, les capitulaires, les conciles et il fallait une connaissance sans pareille de l'époque pour suivre ce cheminement.

Quarante-huit conciles sont ainsi retenus, quelques uns (Meaux-Paris, Mayence, Soissons, Quierzy, Savonnières) célèbres, une vingtaine connus seulement par de brèves mentions. Une seule réunion (Toulouse, 844) concerne le Midi (ou plus exactement la Septimanie); il n'est question qu'une fois de la révolte de Pépin et de sa détention à Saint-Médard (Soissons, 853). Huit conciles sont réunis en Italie, un en Bretagne (Coëtlev, 848–849) au moment des entreprises de Noménoé, trois dans les diocèses d'Angers et du Mans, quatre à Lyon, Valence, Mâcon et Sisteron; c'est dire que la primauté appartient toujours aux provinces de Sens, de Reims et de Mayence dont les évêques sont les plus assidus aux réunions. Le concile de Savonnières groupe, autour de trois souverains, une quarantaine d'évêques et peut se proclamer le représentant de douze provinces. Au contraire à Mayence, en 848, ne sont mentionnés que six évêques et sept abbés et la réunion est un plaid général plus qu'un concile. Les plaintes contre les évêques qui se dérobent à leur devoir d'assister aux synodes sont d'ailleurs incessantes.

Les évêques sont des hommes d'action mais aussi des érudits qui se complaisent à faire étalage de leur science des Ecritures. Les Pères sont cités plus rarement et l'on est même étonné, à l'occasion de la querelle de la prédestination, de la relative déréliction de saint Augustin.

La lecture suivie des canons conciliaires fait bien apparaître les problèmes propres à chacun des royaumes. Le concile de Rome de 844 ne nous est connu que par le *Liber pontificalis*, fort réticent sur le rôle de Louis II et de Drogon; la restauration de la discipline est le souci du concile de Pavie et du concile de Rome de 853. La crise est moins grave en Allemagne et la plupart des canons des conciles de Mayence de 847 et de 852 ne font que reprendre les prescriptions des conciles antérieurs. En France, les plaintes sont plus vives et aussi plus actuelles et les évêques sont aussi soucieux de la réforme de l'Etat que de celle de l'Eglise.

La période s'ouvre avec le concile de Coulaines: Charles le Chauve vient d'avoir vingt ans et il est probable, comme Mme Magnou-Nortier l'a suggéré, que le programme de gouvernement